

FRANCE

Le prix du lait progresse, porté par la hausse de la demande

Lors de la dernière note de conjoncture, le prix du lait en mars 2021 se rapprochait progressivement du résultat de l'année précédente à la même période. Il est finalement remonté en avril au-dessus du prix du lait de 2020 et 2019 pour atteindre à partir de juin un niveau supérieur aux cinq années précédentes (361,56 €/1000L). Une tendance qui s'est maintenue voire relativement appréciée tout au long de l'été jusqu'à des niveaux inégalés depuis 2013-2014. Sur la période de janvier à août 2021, la moyenne du prix du lait atteignait 356 €/1000L, dépassant ainsi les moyennes enregistrées avant la pandémie sur la même période (+6 % par rapport à 2017-19).

Les conditions météorologiques très favorables à la pousse estivale des prairies permanentes sur la quasi-totalité du territoire cette année (+16 % par rapport à la normale) auraient pu faire de 2021 une année exceptionnelle. Toutefois, le prix des intrants a décollé, notamment du fait de la montée en un an du prix des engrais (+29,9 %) et de l'énergie (+21 %). La

Timide reprise de la collecte

Malgré d'excellentes conditions climatiques pour les fourrages, entre juillet et août la collecte n'a progressé que de 1 % par rapport à la moyenne quinquennale. En septembre et octobre 2021, les collectes ralentissent avec des volumes inférieurs de 4 % par rapport à 2019, en lien avec le repli du cheptel. Cette baisse des volumes s'est accompagnée d'une légère hausse du taux de matière (+ 0,8 % en MG, + 0,15 % en MP) en comparaison à l'année 2020.

Malgré un léger progrès, le volume de lait de vache Bio et AOP/IGP pèse peu sur la balance de la collecte totale de lait. La part issue des élevages labellisés en agriculture biologique est de 5,3 % en août 2021, (près de 1 % de plus que l'année précédente) et de 16,6 % pour les élevages en AOP/IGP.

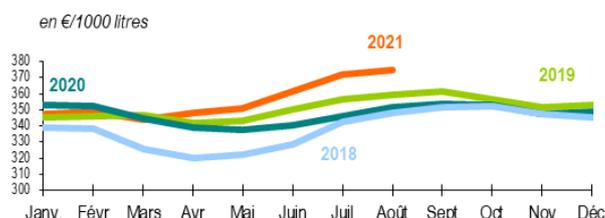
Contact : Luc Martin (CA Haute-Corse)

Coûts de production : la hausse continue

La courbe de l'indice des coûts de production augmente constamment depuis le début de la pandémie. Elle suit de près celle des prix à la production progressant de 2 points d'avril à août 2021. L'année 2021 est singulière. En deux ans, les coûts de production ont grimpé de 9 % (août 2019 à août 2021) atteignant des niveaux inégalés jusqu'alors. Les coûts liés à l'alimentation (céréales, tourteaux, aliments composés) s'alignent sur l'envolée du prix des carburants et des engrais depuis le début d'année. Entre janvier et août 2021, le prix d'achat des aliments composés a grimpé de près de 8% quand celui des céréales et autres sous-produits progresse de 10%.

Cette tendance risque de s'amplifier sous l'effet combiné de la limitation de la production de pétrole imposée par les membres de l'OPEP+ et de la demande croissante liée à la reprise économique mondiale des pays développés. En effet, le prix du pétrole BRENT a dépassé, début octobre, la barre des 80 \$ le baril (+ 38% par rapport à octobre 2019). À cette hausse s'ajoute une flambée inédite du prix des engrais.

Prix du lait payé au producteur en France (prix standard)



(*) Prix, toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)

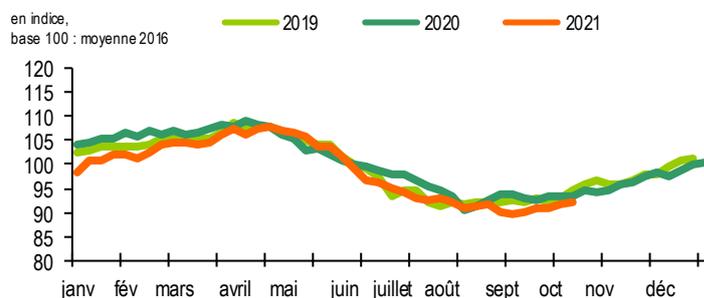
2376 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques

Source : FranceAgrMer

hausse du prix du lait est par conséquent plus que bienvenue, bien qu'elle ne sera sans doute pas suffisante pour compenser l'augmentation des coûts de production.

Contact : Luc Martin (CA Haute-Corse)

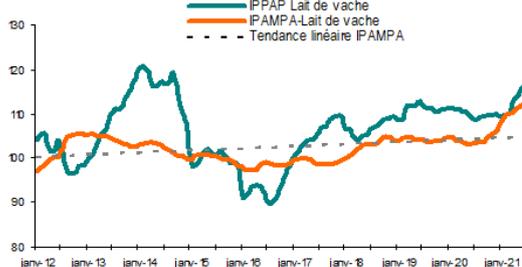
Collecte hebdomadaire de lait de vache



2375 - Chambres d'Agriculture France - Etudes économiques

source : FranceAgrMer

Evolution comparée des indices de prix du lait (IPPAP) et des coûts de production (IPAMPA) Jusqu'en août 2021



2377 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques

Sources : Institut de l'élevage - INSEE

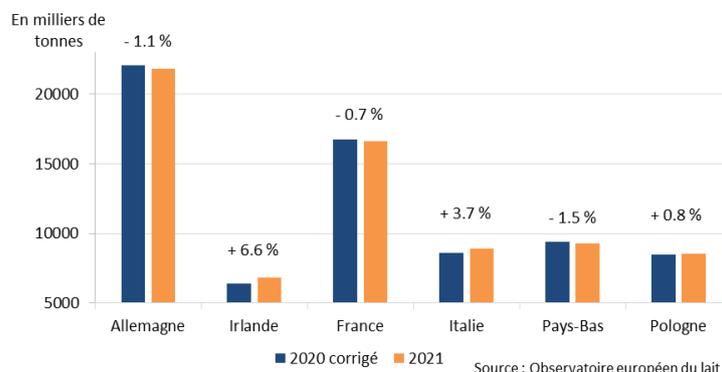
En un mois le prix de l'urée a presque doublé (+ 95% en octobre) sous l'effet des restrictions à l'export toujours plus strictes imposées par la Chine.

Contact : Luc Martin (CA Haute-Corse)

■ Une collecte en berne chez les principaux producteurs européens

En cumul jusqu'à août 2021, la collecte européenne est en hausse par rapport à l'an dernier (+0,4 % après correction de l'effet année bissextile). Cet accroissement de la collecte est porté principalement par les productions italienne (+3,7 %) et irlandaise (+6,6 %), cette dernière étant plus ouverte au marché international. En revanche, les principaux producteurs historiques européens (Allemagne, France, Pays-Bas) connaissent tous un recul de la collecte : de -0,7 % pour la France à -1,5 % pour les Pays-Bas. La collecte européenne s'inscrit en baisse saisonnière depuis mai, et suit une trajectoire similaire à 2020 depuis juin. Sur le seul mois d'août, la collecte est supérieure de 0,8 % comparé à 2020. L'Irlande et l'Italie sont les deux pays qui connaissent la plus forte hausse de leur collecte en volume, tandis que le plus fort recul de la collecte en volume se situe en Allemagne (-1,1 %) suivi des Pays-Bas (-1,5 %).

Evolution de la collecte de lait chez les principaux producteurs de l'UE (cumuls jusqu'à août)



Contact : Olivier CARVIN (CA Bretagne)

■ Un rebond des prix du lait

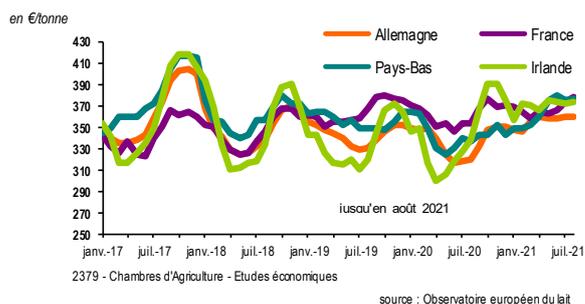
En août 2021, le prix du lait européen (Royaume-Uni exclu) est en hausse pour le 7ème mois consécutif et atteint 364€/1000 litres soit une progression de 10 % par rapport à août 2020 et de 7 % par rapport à août 2019.

Si les prix sont en recul sur les 2 premiers mois de l'année, ils passent au-dessus des valeurs observées l'année précédente à partir de mars.

Parmi les grands pays producteurs, la progression des prix est particulièrement sensible en Irlande et en Allemagne.

Contact : Yolène Lavalade (CA Nord-Pas de Calais)

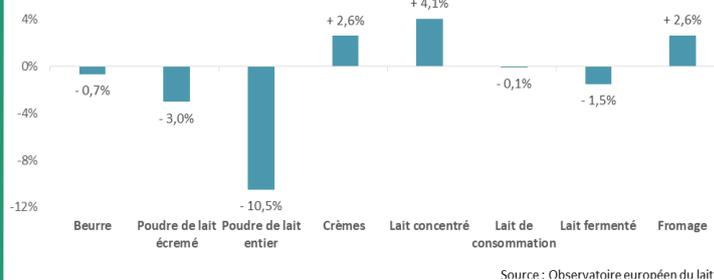
Prix du lait toutes primes et toutes qualités prises en compte



■ Une situation contrastée pour la production de produits laitiers de beurre-poudre

La diminution de la collecte laitière depuis le mois de mars s'accompagne d'une baisse des productions de la plupart des produits laitiers. Néanmoins, en cumul jusqu'à août, la situation est contrastée et doit être analysée produit par produit. Les poudres de lait entier sont les produits subissant les plus fortes baisses de production (-10,5 %/2020), ne pouvant faire le poids face au faible prix de la production néo-zélandaise dont les quantités mises sur le marché international ont été particulièrement importantes cette année. Les poudres de lait écrémé subissent aussi un recul conséquent de la production : -3 % par rapport au cumul 2020. Après avoir suivi une trajectoire équivalente à l'an dernier jusqu'en juin, la production de beurre a connu un ralentissement en juillet, portant la baisse sur les huit premiers mois à -0,7 % par rapport à 2020. En revanche, la production de fromage connaît une dynamique positive (+2,6 %/2020), tirant parti d'une demande internationale accrue. De même, les productions de lait concentré sont plus importantes en 2021 (+4,1 %).

Evolution des productions de produit laitiers Comparaison entre les cumuls janvier-août 2021 et janvier-août 2020



Contact : Olivier CARVIN (CA Bretagne)

La production laitière mondiale tire profit d'une bonne année fourragère

La production mondiale de lait devrait s'établir à près de 541 millions de tonnes pour l'année 2021, soit une progression de 1,2 % par rapport à 2020.

L'UE a profité de conditions de pâturage très favorables à partir du printemps, boostant la production. Les performances sont néanmoins contrastées au sein de l'UE, avec un recul de la production en France (-0,7 % entre janvier et août), en Allemagne (-1,1 %) ou aux Pays-Bas (-1,5 %), alors que l'Irlande et l'Italie voient les volumes s'envoler (respectivement +6,4 % et +3,7 %). L'érosion du cheptel, mais aussi la hausse des prix de l'aliment du bétail et de l'énergie viennent expliquer ce bilan en demi-teinte.

Aux Etats-Unis, la production est en hausse de 2,2 % entre janvier et août 2021 par rapport à l'an dernier, mais cette tendance ralentit depuis juin du fait de la baisse des effectifs de vaches laitières (hausse des abattages) mais aussi d'une moindre production de lait par vache face à des conditions climatiques moins porteuses (l'été 2021 fut historiquement chaud) et à la hausse des coûts de production.

En Nouvelle-Zélande, la campagne 2021 s'est avérée orientée à la hausse, établissant un nouveau record, grâce à d'excellentes conditions climatiques sur les premiers mois de l'année (précipitations et températures) dont ont bénéficié les prairies. Ce contexte fourrager globalement favorable, associé à un quasi-maintien du cheptel (-0,4 % par rapport à 2020) et à un signal prix porteur, expliquent la progression de la production néozélandaise (+1,8 % par rapport à 2020). Une

Production de lait de vache dans les principaux pays exportateurs mondiaux, en millions de tonnes

Pays	2019	2020 (est.)	2021 (prév.)	Evolution 2019/2020 (%)	Evolution 2020/2021 (%)
UE-28	155,2	157,5	158,5	1 %	0,6 %
Etats-Unis	99,1	101,2	103,5	2,1 %	2,3 %
Nouvelle-Zélande	21,9	22,0	22,4	0,5 %	1,8 %
Argentine	10,6	11,4	11,7	7,5 %	2,6 %
Australie	8,8	9,1	9,2	3,4 %	1,1 %

Source : USDA

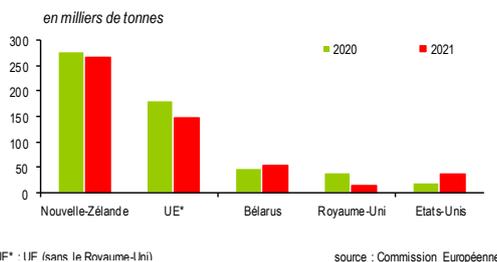
hausse qui pourrait ralentir ces prochains mois face au risque de manque de main d'œuvre (restrictions sanitaires bloquant les frontières) ainsi qu'au retour à des conditions climatiques variables.

A l'instar de leurs voisins néo-zélandais, les éleveurs australiens ont eux-aussi été avantagés par des conditions météorologiques favorables au pâturage, mais les températures basses en juillet-août, et l'arrêt de la production laitière au profit de la viande par un nombre croissant de producteurs devraient venir freiner la hausse.

Contact : Marine RAFFRAY (APCA)

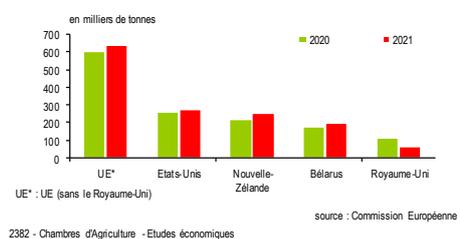
Des exportations portées par la hausse de la demande

Exportations de beurre (cumul janvier-août)



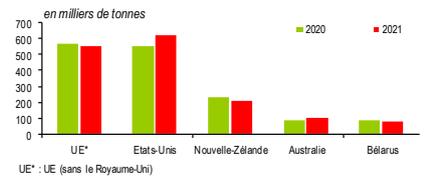
UE* : UE (sans le Royaume-Uni) source : Commission Européenne

Exportations de fromages (cumul janvier-août)



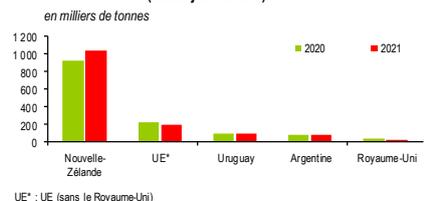
UE* : UE (sans le Royaume-Uni) source : Commission Européenne

Exportations de lait en poudre écrémé (cumul janvier-août)



UE* : UE (sans le Royaume-Uni) source : Commission Européenne

Exportations de lait entier en poudre (cumul janvier-août)



UE* : UE (sans le Royaume-Uni) source : Commission Européenne

La demande de la Chine, alimentée par la poursuite de la reprise économique, demeure très soutenue sur les marchés des produits laitiers. Les importations chinoises se situent à des niveaux inédits à la fois sur le lait liquide, les poudres, les fromages, le lactosérum et ses dérivés, maintenant les prix mondiaux à un niveau élevé.

Les importations chinoises en matière de poudre de lait demi-écrémé sont en nette progression depuis février, et pourraient atteindre un record d'ici la fin de l'année (480 000 tonnes estimées pour 2021). Les Etats-Unis, l'UE et l'Océanie tirent profit de ces achats. Néanmoins, les exportations européennes sont globalement en repli (-3 %), reflet d'un ralentissement des fabrications et d'une concurrence accrue des poudres états-uniennes, plus compétitives à l'export. L'UE a vu ses flux fortement régresser sur des marchés importants, à l'instar de la Malaisie (-2 % de parts de marché).

Les importations de fromages de la Chine ont cru de +45 % depuis janvier, et l'UE y grignote des parts de marché (passant de 18 % à 21 %), même si la Nouvelle-Zélande reste en position nettement dominante (56 %). Les exportations européennes de fromages ont enregistré une hausse globale de 7 % depuis le début de l'année (s'élevant à 638 000 tonnes au total) par rapport à l'an passé, encouragées par la demande en Chine et au Japon, par la reprise du secteur de la restauration hors domicile, mais aussi par la reprise des exportations vers les Etats-Unis depuis le moratoire instauré en mars et qui suspend les taxes additionnelles que Washington appliquait aux fromages de plusieurs pays européens dans le cadre du différend Airbus-Boeing. Les Etats-Unis ont vu leurs importations de fromages augmenter de 17 % entre janvier et août 2021 par rapport à 2020, or ces importations sont constituées à 70 % de produits en provenance de l'UE.

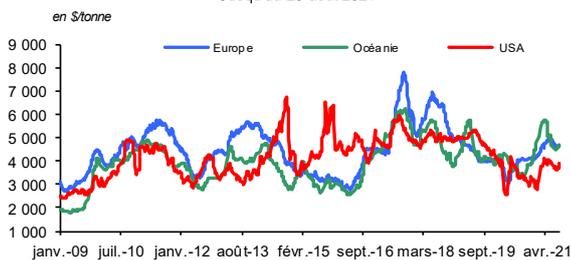
La Nouvelle-Zélande a exporté plus d'un million de tonnes de poudre de lait entier, soit +12 % par rapport à 2020. Une performance nourrie par les niveaux de production de lait record et la présence de la Chine aux achats, premier importateur mondial.

Contact : Marine RAFFRAY (APCA)

Prix des produits laitiers : la demande continue de tirer les prix vers le haut

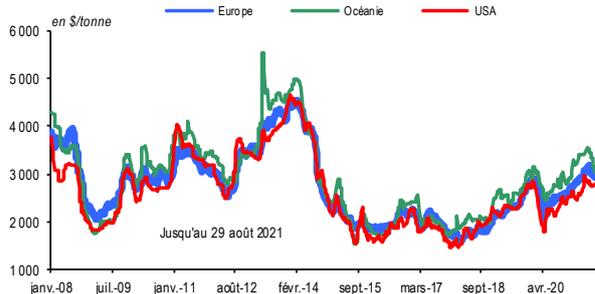
Prix du beurre

Jusqu'au 29 août 2021



2383 - Chambres d'agriculture - Etudes économiques sources : Commission européenne - USDA (Market news)

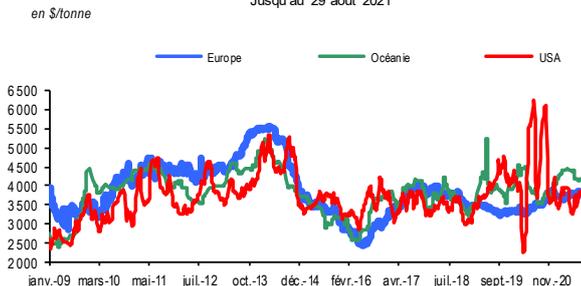
Prix de la poudre de lait écrémé



2384 - Chambres d'agriculture - Etudes économiques sources : Commission européenne et USDA (Market news)

Prix du cheddar

Jusqu'au 29 août 2021



2385 - Chambres d'agriculture - Etudes économiques sources : Commission européenne, USDA (Market news)

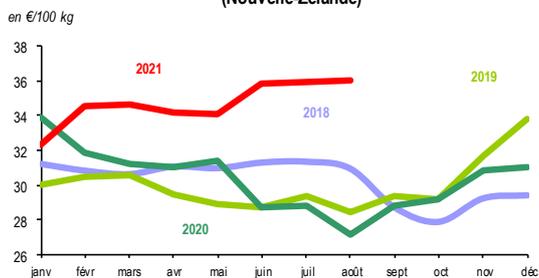
Le dynamisme de la demande chinoise, avec des volumes d'importations record, permet aux prix de la poudre de lait écrémé de poursuivre leur remontée après la dépression du printemps 2020. Sur le marché européen, les cours de la tonne de poudre s'établissent à plus de 2450 €/t sur la période janvier-août 2021, soit +18 % par rapport à 2020. L'écart de prix s'accroît avec les Etats-Unis (différentiel de 240 \$/t en moyenne depuis janvier).

Les Etats-Unis accroissent leur compétitivité-prix sur le marché du beurre, avec un niveau de prix situé en-dessous de 3700\$/t, soit respectivement 21 % et 27 % de moins que l'UE et l'Océanie, conférant aux produits états-uniens un avantage certain à l'export.

Contact : Marine RAFFRAY(APCA)

Prix du lait dans le monde : optimisme affiché

Prix du lait payé par Fonterra (Nouvelle-Zélande)



2381 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques Source : DairyCo, LTO, CLAL

Dans un climat d'effervescence des échanges internationaux, l'indice de la plateforme d'enchères Global Dairy Trade reste à un niveau élevé puisqu'il n'est pas repassé sous la barre des 1150 points depuis avril 2021.

En septembre, les prévisions de la coopérative néo-zélandaise Fonterra quant au prix payé à la production s'établissaient, pour la campagne 2021/2022, entre 7,25 et 8,75 NZ\$/kg MS, sans équivalent depuis 2013/2014. La coopérative mise sur le maintien d'une demande ferme, non seulement en Chine mais aussi sur d'autres destinations qui pourraient prendre le relais, aussi de la hausse du coût de l'aliment. Les incertitudes sur la durabilité de cette demande ne sont toutefois pas évacuées.

Contact : Marine RAFFRAY(APCA)

FRANCE—PRODUITS LAITIERS

Situation contrastée pour les fabrications de produits laitiers

Les fabrications de produits laitiers présentent une physionomie contrastée depuis le début de l'année. Sur l'indicateur mensuel, seul le beurre enregistre un repli par rapport au mois précédent, tandis que les autres productions progressent. Sur le cumul des huit mois de l'année 2021, deux produits seulement affichent une hausse, les fromages – en particulier ceux à pâte pressée cuite et à pâte filée – et la crème, contrastant avec la baisse parfois significative des autres produits comme le lait conditionné. Le repli apparaît beaucoup plus modéré pour les poudres de lait. La bonne orientation des fabrications de fromages et des spécialités fromagères résulte de la reprise de l'activité économique, impulsant une reprise des achats par les consommateurs qui, l'an dernier, avaient déserté les rayons fromages dans les GMS.

Contact : Thierry POUCH (APCA)

Tableau 2 - Fabrications françaises de produits laitiers à partir de lait de vache

	août 2021			Cumul année 8 mois	
	quantités (tonnes)	évolution M/M-1 (%)	évolution / mois N/N-1 (%)	quantités (1000 tonnes)	Evolution annuelle (%)
Lait conditionné	220 263	8,38%	-3,90%	1 913 036	-8,50%
Beurre	25 449	-5,65%	9,50%	240 751	-6,10%
Poudres de Lait	38 580	-13,65%	4,30%	362 597	-1,50%
Fromages et spécialités fro-	140 484	3,59%	5,60%	1 135 567	2,00%
Crème	38 755	1,68%	-3,30%	328 476	3,30%

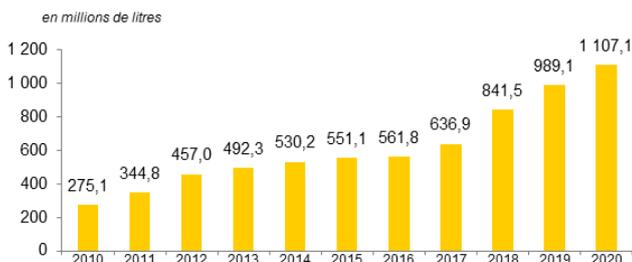
Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière / SSP

Le marché du lait bio actuel : situation, éléments d'analyse et perspectives

Un bond récent de la collecte de lait biologique

La collecte de lait biologique a significativement progressé dans les années 2010 (vagues de conversions en bio à la suite de la crise laitière de 2009) et a bondi à partir de 2018 (vague massive de conversions après la crise laitière de 2016). La collecte de lait biologique atteint désormais 1,1 milliard de litres et représente 4,6% de la collecte totale de lait de vache en 2020 (soit une augmentation de 12% par rapport à 2019). La filière laitière bio c'est aussi 8% des livreurs de lait de vache, 7% du cheptel de vaches laitières et un marché estimé à 1,1 milliard d'euros en France (*sources : CNIEL et Agence Bio*). Depuis le pic de 2016, le nombre de conversions tend à ralentir progressivement, mais reste plus élevé que sur la période 2011-2015 (après la première crise laitière). A noter que les volumes collectés baissent moins vite (au prorata du nombre de conversions), car les exploitations qui se convertissent sont de plus en plus grandes (467 000 litres de lait en moyenne en 2020). (*source : CNIEL*)

Collecte annuelle de lait de vache biologique en France



2375 - Chambres d'Agriculture France - Études économiques

source : FranceAgriMer

Une collecte de lait biologique qui continue de progresser en 2021...

A la suite des conditions météorologiques favorables à une bonne pousse de l'herbe sur la période printemps/été 2021 et à l'arrivée continue de nouveaux producteurs qui finalisent leur conversion en agriculture biologique, la collecte de lait biologique poursuit sa progression (particulièrement forte sur les mois de mai et juin 2021) pour atteindre 1,2 milliard de litres en cumul annuel en août 2021 (soit 5,2 % de la collecte de lait en France), et 4 108 producteurs de lait bio. (*source : FranceAgriMer/SSP/enquête mensuelle laitière et CNIEL*)

Bien que le prix du lait bio présente des variations saisonnières au cours de l'année, il n'a, depuis 5 ans, connu que peu de variations interannuelles (différence mois à mois d'une année sur l'autre). Au regard des données à date, en 2020 et 2021, les variations de prix sont comprises entre -5 et +5€/1 000 litres. En moyenne sur le premier semestre 2021, le prix standard (38 g/l MG - 32 g/l MP) bio est de 439 €/1 000 litres, contre 442 €/1 000 litres sur le premier semestre 2020, soit une baisse de 0,7%.

On observe, au regard des données consolidées disponibles à date, une entame de baisse sur les prix : -1,7 % en août, -2,6 % en septembre, soit environ -8€/1000l, sûrement les prémices de la baisse des prix en lait bio annoncée. Au-delà de ces données nationalisées, les accompagnements des éleveurs « sur le terrain » laissent entrevoir des écarts de plus en plus conséquents ces derniers mois entre les différents collecteurs de lait biologique.

Prix du lait bio payé au producteur en France (prix standard)



(*) Prix conventionnel, toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)

2376 - Chambres d'Agriculture - Etudes

Source : FranceAgriMer

...mais une situation de marché qui se tend fortement, quels éléments d'explication ?

- Des ventes qui tendent à s'essouffler dans certaines catégories de produits laitiers biologiques

En 2020, les ventes en produits laitiers bio en GMS ont connu des progressions sur les différentes catégories de produits : la demande a été plus forte lors du 1er confinement des premier et second trimestres 2020. L'année 2020 s'est révélée exceptionnellement favorable aux achats de produits bio par les ménages. Tous types de produits confondus, les produits issus de l'agriculture biologique ont connu une croissance d'achats supérieure aux produits non certifiés en 2020 (croissance des achats de + 12,2 % pour le bio, contre + 3,4 % pour l'ensemble des produits alimentaires selon l'Agence BIO). Les causes probables à cette progression : report des achats vers le bio face aux ruptures de stocks rencontrées sur certaines catégories de produits, plébiscite des magasins de proximité, dont magasins spécialisés bio, surreprésentation du bio dans le e-commerce que les consommateurs ont fortement utilisés pendant la crise. Cependant, les ventes s'essoufflent depuis le début de l'année 2021.. Fin août, les achats de produits laitiers biologiques reculent dans toutes les catégories en volume (en cumul annuel mobile 52 semaines par rapport à 2020) : -10,8 % pour les fromages frais, -7,2 % pour le lait, -6 % pour la crème, -4,4 % pour les yaourts et -1,3 % pour le beurre.

Evolution des achats de produits laitiers biologiques par les ménages

(Cumul annuel mobile 52 semaines se terminant fin août 2021)

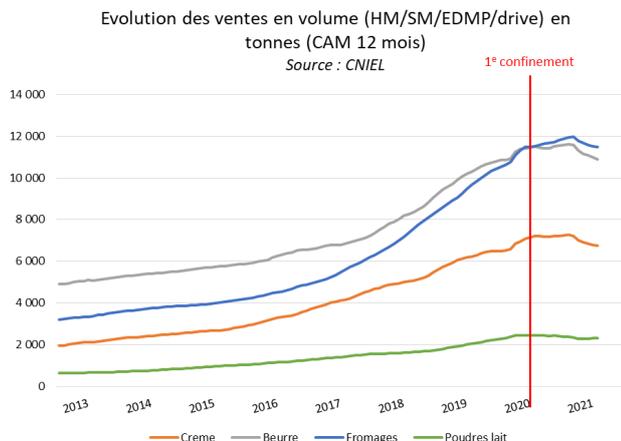


2220 - Chambres d'Agriculture - Etudes économiques

Source : FranceAgriMer, d'après le panel Kantar Worldpanel

La baisse des ventes confirmée en 2021 commençait déjà à être observée en 2020, avant le rebond à la suite de la crise sanitaire. Le secteur particulièrement concurrentiel de l'ultra-frais, le report des consommations vers des alternatives vé-

gétales et la baisse du pouvoir d'achat (pour l'analyse sur 2021) peuvent être des premiers éléments d'explication. (source : CNIEL)



HM : hypermarchés, SM : supermarchés, EDMP : Enseigne à Dominante Marques Propres (hard discount)

• et des fabrications qui ralentissent

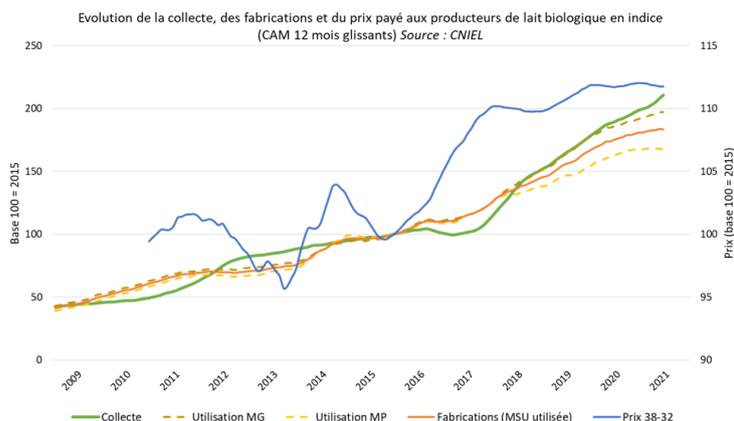
En parallèle de l'augmentation de la collecte de lait bio, l'essoufflement des ventes en GMS sur les produits laitiers biologiques induit des effets sur les fabrications. Les fabrications ralentissent en ultra-frais notamment (pourcentage en cumul 2021 par rapport à 2020) : yaourts et lait fermentés (-0,8%), desserts lactés frais (-1,2%), lait liquide conditionné (-2,4%). Il est important de noter que ces produits (lait liquide conditionné et ultra-frais) constituent l'un des plus gros débouchés du lait biologique.

D'autre part, les fabrications de produits gras tendent à augmenter (crème conditionnée (+14,1%), beurre (+9,7%), fromages (+2,8%)), tandis que la production de poudre de lait diminue (-5,9%).

La collecte de lait biologique évolue plus vite que les utilisations de matière grasse (MG) et matière protéique (MP) et un possible décrochage se devine entre une utilisation de matières grasses qui croît et une valorisation de la matière protéique qui ralentit (source : CNIEL). Malgré une bonne valorisation de la matière grasse bio, la difficile valorisation de la matière protéique bio peut être une source de répercussion sur les prix payés aux producteurs.

Éléments de conclusion et perspectives pour 2022

Bien qu'il soit encore trop tôt pour confirmer que les baisses de ventes en GMS en produits laitiers biologiques observées pour l'instant sur 2021 constituent une véritable tendance de fond, les premiers éléments qui ressortent suffisent à susci-



ter des inquiétudes concernant un maintien de la consommation dans les années à venir, à des niveaux suffisants pour absorber la collecte issue de la dynamique de conversion toujours en cours et des pics saisonniers.

Le CNIEL estime que 80% de l'excédent de collecte en lait bio en 2021 serait dû aux apports de nouveaux volumes dus aux conversions en cours sur le terrain et que les 20% restant seraient dû à des facteurs extérieurs (tendances de consommation à la baisse, météo favorable à la pousse de l'herbe au printemps...).

Enfin, une hypothèse formulée par le CNIEL serait l'offre limitée en lait bio en 2020 (conditions météorologiques défavorables) et la hausse de la demande induite par la situation exceptionnelle de crise sanitaire (demande forte pendant le 1^e confinement des mois de mars à mai 2020) auraient pu décaler dans le temps le déséquilibre que l'on observe en 2021.

Collecte mensuelle de lait de vache biologique en France

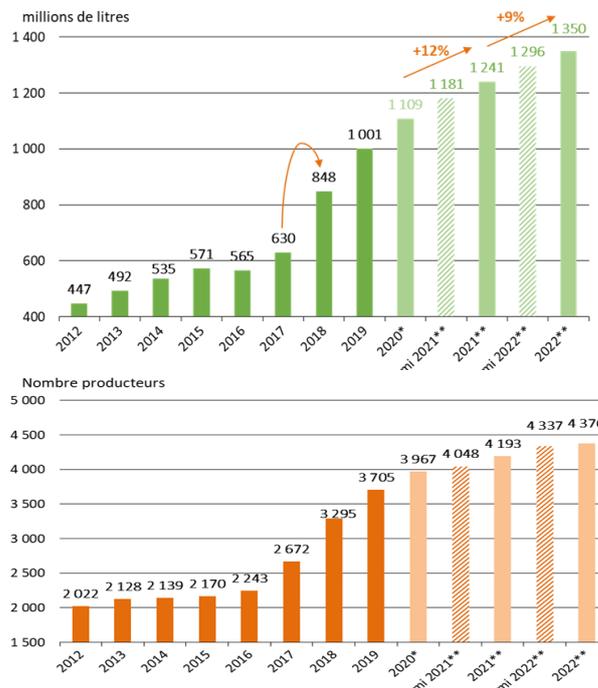


2375 - Chambres d'Agriculture France - Études économiques

source : FranceAgriMer

Et pour 2022 ? Les dernières estimations, issues de l'enquête sur les conversions conduite par le CNIEL auprès des opérateurs de la filière, prévoient une collecte de 1,35 milliards de litres de lait bio à l'horizon fin 2022 (+22 % par rapport à la collecte 2020) et 4 400 producteurs de lait bio (+10 % par rapport à 2020). Le lait de vache bio représenterait alors environ 6 % de la collecte totale française (dans l'hypothèse d'une collecte française stable).

Perspectives d'évolution de la collecte et du nombre de producteurs de lait bio en France - source : CNIEL



Des performances économique-environnementales à souligner

En 2017, les équipes INOSYS Réseaux d'élevage ont mené une étude sur la résilience des exploitations bovines laitières suivies dans le cadre du dispositif. L'analyse des trajectoires et des performances de ces exploitations au cours du temps a permis de comprendre les logiques déployées par les éleveurs pour s'adapter aux aléas. Un des éléments mis en avant dans ce travail est que le caractère « résilient » ou « non résilient » d'une exploitation laitière n'est pas nécessairement attaché à un type de système ou à un type de stratégie productive. Néanmoins, l'étude a permis de discriminer trois profils d'élevages, décrits ci-après :

Les valorisateurs : on retrouve derrière ce profil une grande majorité d'élevage sous SIQO, bio notamment, mais aussi une partie des élevages sous AOP. Ce sont en moyenne des exploitations relativement petites, au chargement bas, avec une conduite extensive à faible productivité par vache. Les valorisateurs sont à 43 % sous label bio et 53 % sous label AOP.

Les économes : Ces élevages sont caractérisés par une forte maîtrise des charges et une autonomie élevée. Ils sont distingués statistiquement par des charges basses par UGB, ce sont des exploitations de taille moyenne, avec une part de maïs sur SFP autour de 22 %, et une productivité plus élevée par VL que les valorisateurs.

Les productifs : Ceux-ci sont caractérisés par une productivité de la main d'œuvre élevée. Nous retrouvons dans ce profil des exploitations de polyculture-élevage plus grandes en surfaces et en cheptels avec un chargement plus élevé et un système fourrager majoritairement basé sur le maïs.

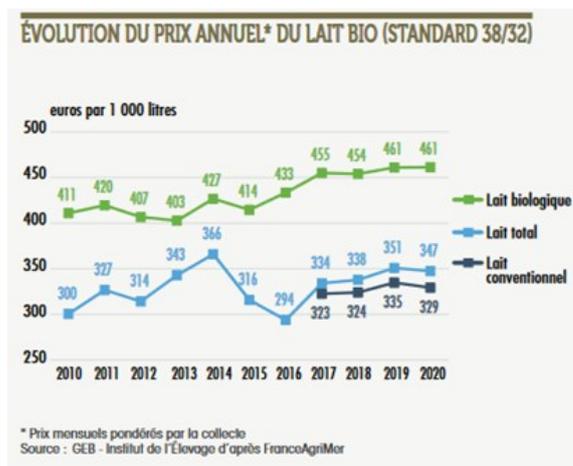
Après ces travaux conduits sur la résilience, l'Institut de l'élevage a souhaité approfondir les résultats en expertisant le lien entre performances économiques et performances environnementales de ces exploitations INOSYS Réseaux d'élevage, en classant les exploitations selon ces trois profils. Une étude a récemment été publiée en octobre 2021 ([Accéder à l'étude](#)).

Cette mesure des liens entre économie et environnement est particulièrement intéressante, elle met en avant les niveaux de performance remarquables des élevages biologiques et plus largement sous SIQO, majoritairement compris dans la catégorie des « valorisateurs ».

Pour les trois profils d'élevage, les niveaux de rémunération permise par les ateliers laitiers ont été analysés. Pour les performances environnementales, ce sont les émissions de gaz à effet de serre qui ont été mesurées, les indicateurs de biodiversité sont encore difficiles à mesurer et à agréger en un indicateur sur la base de données ici traitée. Cette analyse nous permet d'apprécier la variabilité au sein de chaque profil mais également et surtout de mettre en avant le fait que les élevages aux émissions de GES brutes les plus élevées ont des niveaux de performances économiques inférieurs.

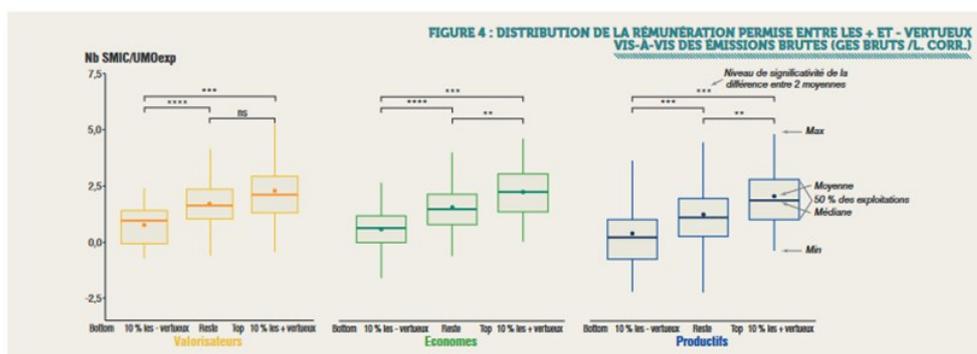
En conclusion, les trois stratégies déployées par les élevages français permettent de dégager un revenu à niveau équivalent à l'échelle de leur exploitation. Par contre, les stratégies diffèrent sur leurs impacts environnementaux (GES, azote, énergie...). Dans un contexte économique à prix du lait équivalent, les élevages économes témoignent de performances environnementales meilleures que les productifs, mais c'est au profil valorisateur que revient le meilleur niveau de performance environnementale. Les élevages biologiques, majoritairement compris dans cette catégorie des valorisateurs témoignent donc de performances environnementales plus vertueuses pour un niveau de rémunération similaire aux productifs.

Ces performances remarquables, pour la catégorie des valorisateurs, sont néanmoins liées, pour le volet économique notamment, à des prix du lait plus rémunérateurs, permettant ainsi une productivité à l'animal et au système plus faible, résultant ainsi de performances environnementales plus vertueuses. Cela souligne donc la place majeure qu'occupe le prix du lait dans cet équilibre entre économie et environnement. Il convient donc d'être vigilant et d'observer de près l'évolution des prix du lait conditionnant les revenus des éleveurs laitiers biologiques, ici spécialisés, et leur persistance dans un contexte de hausse des charges et de perturbation des marchés. Rappelons que jusqu'alors les prix du lait biologique étaient assez stables ces dernières campagnes, malgré quelques différences notables entre collecteurs.



Garder l'œil sur l'évolution des revenus

Pour ces revenus (estimés) de 2020, les exploitations laitières INOSYS en agriculture biologique (de plaine spécialisées) témoignent d'un niveau moyen de 32 400€/UMO de résultat courant. Ce revenu « agriculture biologique » est parmi les plus élevés dans le panel des systèmes laitiers suivis dans le cadre du dispositif. Néanmoins, la variabilité des revenus au sein de cette catégorie de système est encore plus forte que sur les autres systèmes, le quart supérieur atteignant près de 46 000€ de résultat cou-

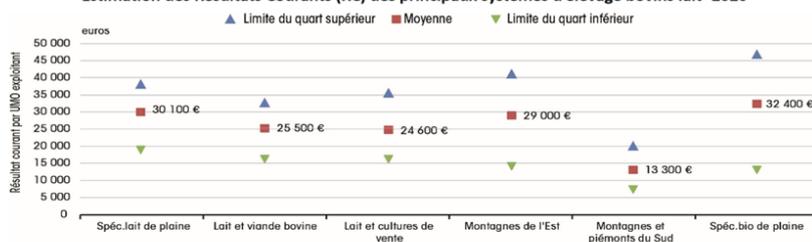


* Coût du système d'alimentation = alimentation achetée + approvisionnement des surfaces + mécanisation + foncier.

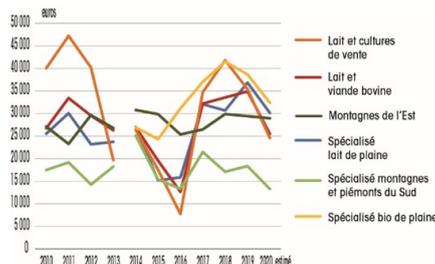
rant/UMO contre 14 000€ pour le quart inférieur. Les stratégies productives au sein de cette catégorie sont particulièrement hétérogènes (écart importants de productivité de la main d'œuvre et de charges de mécanisation notamment, qui expliquent un écart important de résultat courant entre quart supérieur et inférieur). Ces revenus, même figurant parmi les plus hauts du panel de systèmes suivis, sont instables depuis quelques années et sur une tendance baissière depuis 2018. En effet, nous observons sur le graphique ci-dessous, pour les laitiers spécialisés en agriculture biologique de plaine, que ces revenus passent de plus de 40 000€ en 2018 à 32 400€ en moyenne en 2020. Rappelons que si tous les résultats des systèmes herbivores sont très liés à la conjoncture climatique, ceux des élevages biologiques le sont tout particulièrement.

Cette baisse de revenu observée depuis 2018 peut s'expliquer par une baisse progressive des aides et une hausse significative des charges de structure, notamment de mécanisation, et opérationnelles.

Estimation des Résultats Courants (RC) des principaux systèmes d'élevage bovins lait- 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'élevage



Evolution des RC/UMO exploitant des principaux systèmes d'élevage bovin viande

La discontinuité entre 2013 et 2014 illustre le changement d'échantillon.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'élevage

Lait bio de plaine

Plus de charges et moins d'aides

Localisation des 32 exploitations



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

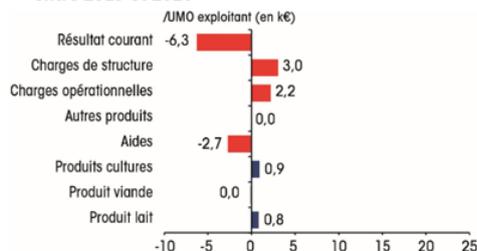
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys Réseaux d'élevage



DONNÉES REPÈRES

- 2,58 UMO totale dont 1,91 UMO exploitant
- 135 ha de SAU dont 115 ha de SFP
- 91 vaches laitières/466 000 l de lait vendus

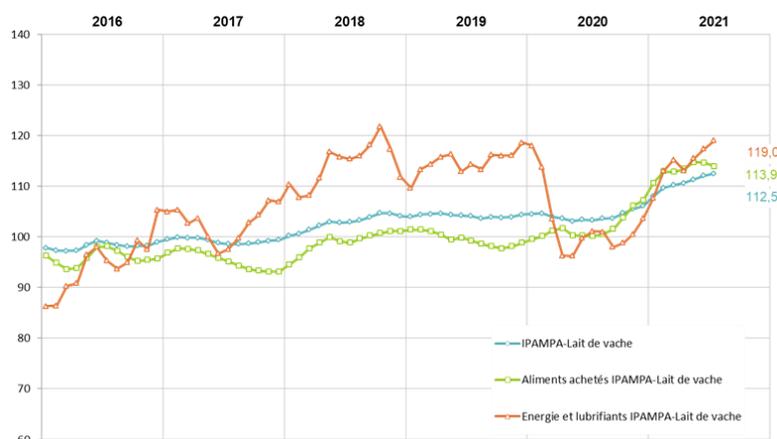
Évaluation estimée des résultats économiques entre 2019 et 2020



Des charges qui augmentent

De manière générale, les élevages laitiers sont soumis depuis presque un an à une hausse d'un certain nombre de leurs postes charges, et les exploitations en agriculture biologique ne font pas exception. L'augmentation du prix des céréales et des concentrés protéiques (tourteaux notamment) a entraîné un accroissement du prix des aliments achetés, en parallèle d'une progression du prix de l'énergie. Par conséquent, l'indice IPAMPA lait de vache a monté de 13 points depuis septembre 2020, atteignant un niveau inédit depuis 15 ans.

Evolution des charges pour les élevages laitiers sources IPAMPA et CNIEL



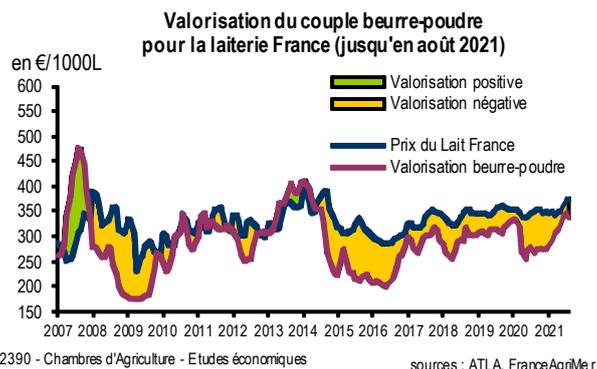
Contacts : Laurène LEROY et Olivier DUPIRE (APCA)

■ Valorisation beurre-poudre

Le niveau de valorisation du couple beurre-poudre a nettement poursuivi sa remontée vis-à-vis du prix du lait* au cours des derniers mois (+26 % par rapport à août 2020), se rapprochant de l'équilibre grâce au redressement des cours du beurre et de la poudre.

*prix toutes primes confondues, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38 g de MG, 32 g de MP).

Contact : Marine RAFFRAY (APCA)

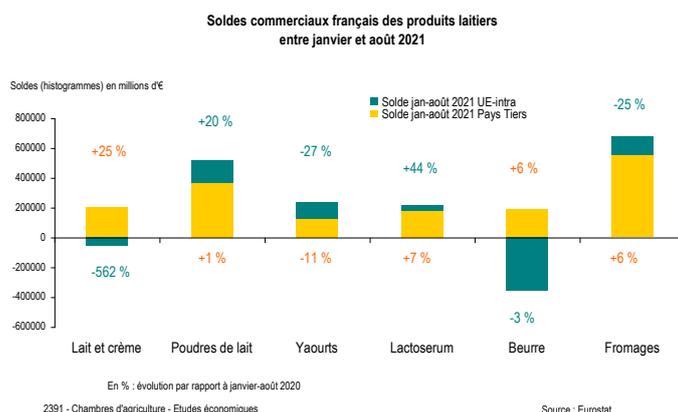


■ Balance commerciale française : accentuation du déséquilibre matière grasse / matière protéique

En rythme annuel, les soldes commerciaux de produits laitiers se sont améliorés essentiellement sur les Pays Tiers, à l'exception des yaourts. L'amélioration la plus nette est imputable au lait et crème, et, dans une moindre mesure au lactosérum aux fromages et au beurre. Il faut y voir un effet de la reprise économique dans ces pays, qui occasionne un surcroît d'importations bénéfique aux productions françaises. Ces éléments confirment que, sur la même période, en cumulé, la tendance est à l'amélioration de l'excédent global en 2021 en produits laitiers, puisqu'il gagne près de 2 % par rapport à 2020.

En revanche, les performances sur l'Union européenne apparaissent beaucoup plus contrastées. Si le solde progresse en poudres de lait et en lactosérum (+ 20 et + 44 %), la chute est brutale et vertigineuse en lait et crème, avec - 562 %. Yaourts, beurre et fromages sont aussi en difficulté sur un an.

Contact : Thierry POUCH (APCA)



ANNEXE—TABLEAU RÉGIONAL

	VOLUMES		PRIX			CHEPTEL	
	Rappel des livraisons de avril 2020 à mars 2021 (hl)	Part dans le total France (%)	Prix moyen de la campagne (moyenne avril 2021 à septembre 2021 non pondérée) (€/1000l)	Prix du lait en septembre 2021 (€/1000l)	Evo. du prix du lait sept 2021 / sept 2020 (%)	Nombre de femelles de races laitières > 2 ans au 1er septembre 2021 (milliers)	Evolution n / n-1 (%)
Auvergne-Rhône-Alpes	24 246 420	10,3	396,9	412,1	5,3	451	-0,9%
Bourgogne-Franche-Comté	16 085 590	6,8	473,8	485,0	5,0	260	-0,2%
Bretagne	53 871 350	22,9	348,9	361,9	7,2	735	-2,1%
Centre-Val De Loire	4 196 700	1,8	360,4	375,1	5,1	58	-1,8%
Corse	0	0,0				0	-4,7%
Grand-Est	21 263 760	9,0	353,1	367,9	5,1	321	-1,2%
Hauts-de-France	22 749 390	9,7	347,9	368,6	6,3	303	-1,7%
Ile-de-France	375 320	0,2	383,4	397,9	2,7	6	-2,4%
Normandie	38 253 170	16,3	349,3	360,0	6,4	583	-1,4%
Nouvelle-Aquitaine	9 875 570	4,2	347,1	358,6	8,5	158	-4,7%
Occitanie	6 600 580	2,8	356,6	375,9	7,2	117	-3,7%
Pays-de-la-Loire	37 445 310	15,9	355,8	368,6	7,0	518	-1,5%
Provence-Alpes-Côte d'Azur	156 490	0,1	340,8	S.	n.a.	7	-1,7%
D.O.M.	0	0,0					
FRANCE	235 119 650	100	364	377,5	6,7	3518	-2,0%

Sources : pour les volumes : DRAAF d'après l'enquête mensuelle laitière ; pour le cheptel : BDNI, alimentée par les EdE - traitement Institut de l'Élevage ; pour les prix : sondage mensuel FranceAgriMer [Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)]. NB: Les livraisons correspondent aux quantités livrées par les producteurs de la région, quelle que soit la localisation géographique de l'établissement de collecte. ** y compris Limousin pour les prix.

Livraisons régionales Les statistiques régionales et par bassin de l'Enquête Mensuelle Laitière sont désormais disponibles au format Excel sur le site de FranceAgriMer <http://www.franceagrimer.fr>, rubrique VisioNet, Séries chronologiques > productions animales > lait et produits laitiers > enquête mensuelle laitière > lait de vache

Chambres d'agriculture France (APCA)

9 avenue George V — 75 008 Paris

Tél : 01 53 57 10 10 / Fax : 01 53 57 10 05

E-mail : accueil@apca.chambagri.fr

Siret : 18007004700014

Directeur de la publication : **Thierry Pouch**

Mise en page : **Odile Martin-Lefevre**

Ce travail est le résultat du chantier mutualisé "Lait" regroupant différents membres du réseau des Chambres d'Agriculture :

Luc Martin (CA Haute-Corse)

Yolène Lavalade (CA Nord-Pas de Calais)

Olivier CARVIN (CA Bretagne)

Marine Raffray (APCA)

Thierry Pouch (APCA)

Chantal Rovelli (APCA)

www.chambres-agriculture.fr



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
Liberté Équité Fraternité